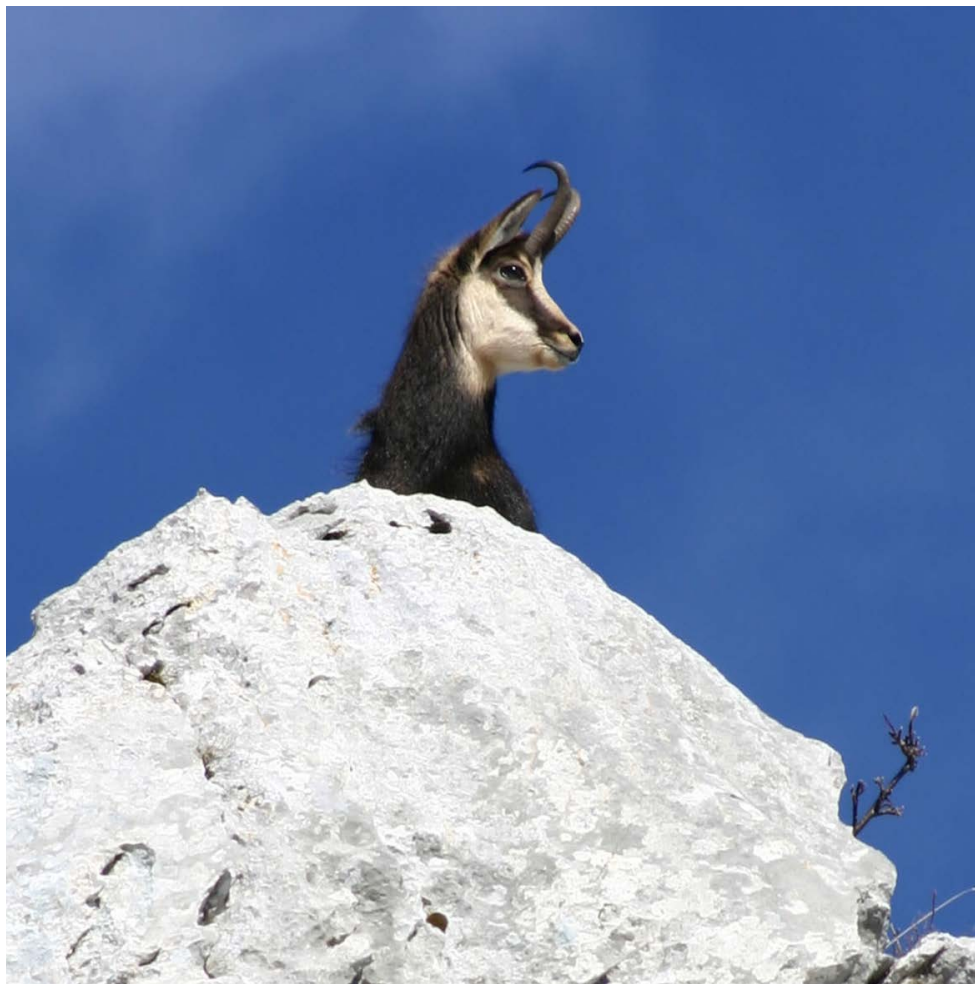


Le chamois



La Suisse et ses nombreuses montagnes verdoyantes semblent être le territoire parfait pour ces élégants coureurs des crêtes. Adaptés à la perfection aux pentes abruptes, aux rochers

et à la neige profonde, ils sont souvent considérés comme les seigneurs des cimes. Pourtant, ils dépendent de la forêt, notamment pour survivre à la mauvaise saison.

Carte d'identité

Rupicapra rupicapra

Ordre : Artiodactyles
Sous-ordre : Ruminants
Famille : Bovidés

L'espèce comprend actuellement 10 sous-espèces à travers le monde, réparties entre l'Asie, l'Europe et la Nouvelle-Zélande, où il a été introduit en 1907. Son cousin l'Isard, lui, vit uniquement dans la péninsule ibérique, les Pyrénées et les Abruzzes. Présent en Suisse dans tout l'arc alpin, il a été réintroduit dans le Jura dans les années 1950. En 1998, on recensait 97'000 individus en Suisse.

Il mesure entre 120 et 140 cm pour une hauteur au garrot de 80 à 85 cm et un poids compris entre 35 et 50 kilos (65 à 100 kilos pour le bouquetin). Son pelage passe d'un magnifique fauve rougeâtre en été au noir intense en hiver, grâce à deux mues annuelles qui vont renouveler les trois sortes de poils qu'il possède (cf. Anatomie).

Habitat



Le chamois bénéficie d'une parfaite adaptation aux différents milieux allant de la plaine à la haute montagne. En l'absence des humains, on le retrouverait à tous les étages altitudinaux. Malgré tout, il reste très attaché au relief et à la forêt, le premier le mettant à l'abri des prédateurs et le second lui offrant le gîte, nourriture et protection durant l'hiver. Certains groupes d'individus vivent d'ailleurs toute l'année sous son couvert et sont dit « sylvicoles », au contraire des « rupicoles » qui passent une grande partie de leur vie sur les hauteurs. Les chamois supportent très bien les rigueurs climatiques, on les retrouve autant sous des climats froids et humides que chauds et secs.

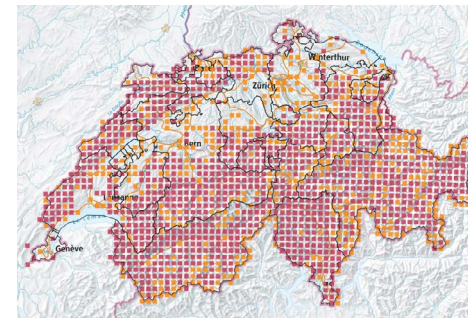
Leur espace vital varie en fonction du sexe, de l'âge, du besoin en nourriture, du climat et de la topographie, et peut être fragmenté en différents domaines parfois totalement séparés.

Régime alimentaire

Les femelles, plus sédentaires, sont généralement fidèles à leur domaine natal. Celles-ci, accompagnées de leur progéniture et vivant en groupes, ont besoin de beaucoup de nourriture et, par conséquent, de territoires plus grands que ceux des mâles, moins grégaires. Leurs zones d'hivernage, de rut et d'estivage se collent et se recoupent parfois. Au contraire, les mâles, plus vagabonds, n'hésitent pas à parcourir des dizaines de kilomètres et peuvent changer de domaine selon les années. Parfois, ils partent définitivement pour coloniser de nouveaux espaces.

Les chamois passent la moitié de leur temps à se nourrir et consomment une grande diversité d'espèces végétales, réparties dans le temps. Ceci leur garantit une longue disponibilité de nourriture sur l'année. Ils apprécient tout particulièrement les plantes herbacées qui représentent 50% de leur menu, le reste se composant de feuilles, jeunes pousses et bourgeons de feuillus et de résineux, et même de mousses et de lichens au cœur de l'hiver.

À la mauvaise saison, la nourriture rare et peu abondante les oblige à aller chercher le peu de végétation qui n'est pas enneigée sur les faces sud, exposées au vent ou à forte pente. La forêt représente également un précieux garde-manger. Au printemps et en été, les vallées fleuries et les prairies d'altitude vont offrir plus de 300 espèces de plantes herbacées à nos chamois affaiblis et affamés par la disette hivernale.



Carte de présence en Suisse

Les carrés ont une taille de 5x5 km (N5)

- Données après 2000
- Données avant 2000

Anatomie

La crinière du mâle, appelée « barbe », est rattachée à un muscle puissant qui lui permet de la dresser pendant le rut pour impressionner ses rivaux.

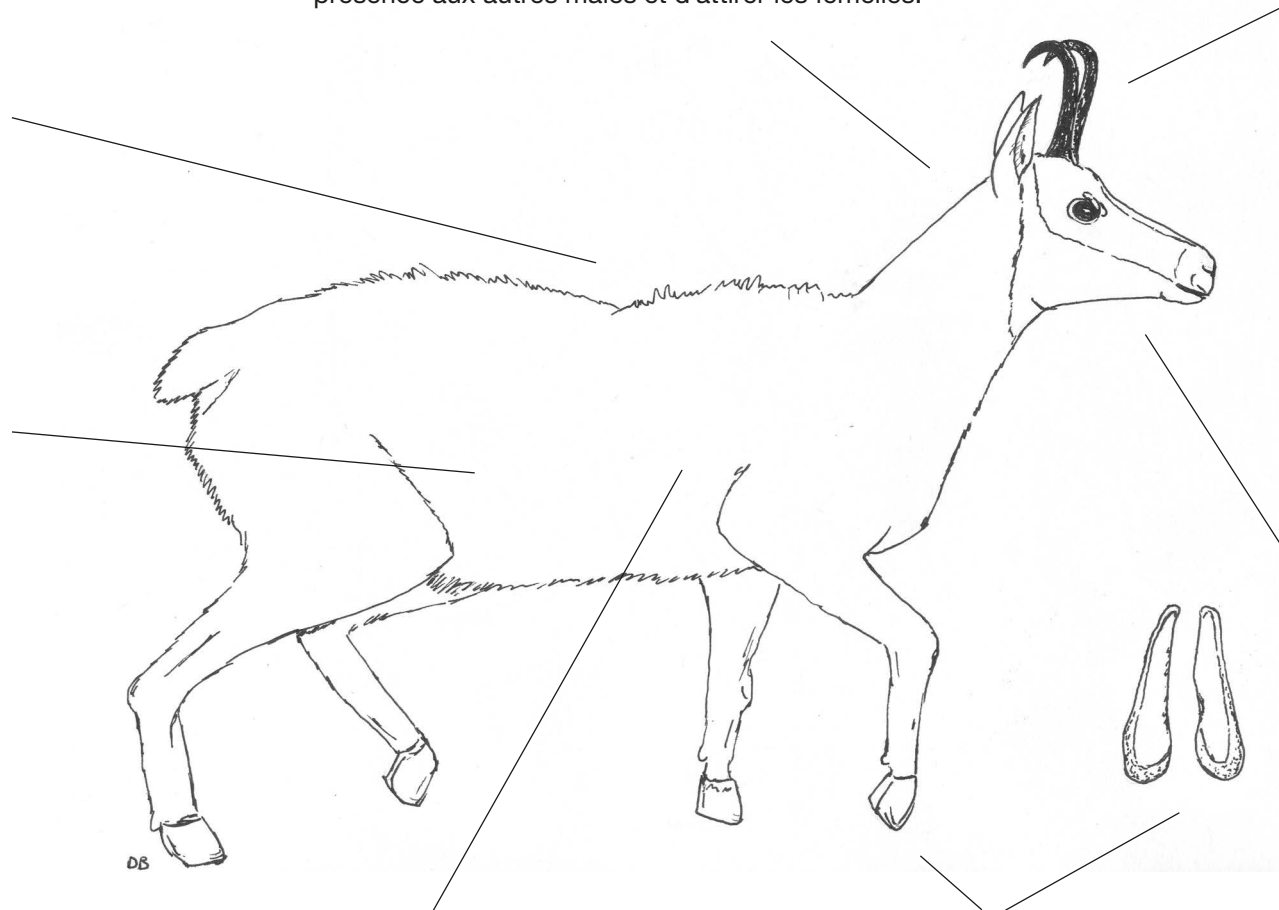
Son pelage est constitué de trois types de poils différents. Le duvet appelé aussi bourre est très fin, mais il peut atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur en hiver. Les poils de jarres médians et les poils de jarres longs s'enchevêtrent pour former le reste de sa toison. D'un fauve rougeâtre au printemps, elle devient plus foncée en hiver grâce à deux mues annuelles.

Son cœur volumineux et puissant (plus gros que celui de l'humain) possède des parois très épaisses qui propulsent violemment le sang dans tout l'organisme. Son sang épais est hautement oxygéné, car il contient 3 fois plus de globules rouges que le nôtre. Ceci explique ses performances d'athlète hors du commun.

Mâle et femelle possèdent des glandes rétrocornales situées à l'arrière de chaque corne. Celles du mâle vont sécréter un liquide dégageant une forte odeur musquée durant le rut afin de marquer son territoire, d'indiquer sa présence aux autres mâles et d'attirer les femelles.

Les cornes sont plus épaisses chez le mâle, avec des crochets également plus recourbés. Les étuis cornés sont constitués de kératine, comme nos ongles et nos cheveux. D'année en année, les cornets formés à partir de la cheville osseuse de la boîte crânienne vont repousser les précédents vers le haut, et ceci durant toute la vie de l'animal. L'arrêt de ce processus durant l'hiver va laisser une trace et former ce qu'on appelle les « anneaux d'âge ».

Ses sens sont très développés, tout particulièrement l'odorat qui lui permet de sentir un humain à 500 mètres. Sa vue et son ouïe sont également excellentes et particulièrement sensibles aux mouvements et aux bruits inhabituels.



Il se déplace sur deux phalanges insérées dans des ongles cornés. Ces sabots, en forme de pinces et antidérapants, sont mobiles et parfaitement adaptés au rocher. Une cloison interdigitale lui permet de moins s'enfoncer dans la neige, comme s'il était équipé de raquettes.

Comportement

D'un tempérament prudent et méfiant, le chamois, toujours à l'affût du moindre danger, est assez difficile à approcher. Cet animal grégaire vit en hardes, pouvant compter jusqu'à une centaine d'individus chez les femelles. Celles-ci possèdent une forte relation mère-fille et sont attachées à leur domaine maternel.

Excepté pendant la période de rut, les mâles vivent séparés des femelles. Plutôt solitaires, ils se regroupent cependant parfois en hardes pouvant compter jusqu'à une dizaine d'individus. Il s'agit souvent de jeunes mâles (éterlous) fraîchement rejetés par les femelles, parfois rejoints par d'autres mâles adultes.

Rut

Dès le mois de novembre, les mâles rejoignent les hardes de femelles et se regroupent au-dessus du niveau de la forêt. Commence alors un drôle de spectacle. Les boucs n'ont plus que deux choses en tête : s'accoupler avec un maximum de femelles et écarter tout rival potentiel. Ils ne se supportent plus et passent leur temps à se surveiller, se toiser, se poursuivre et se battre. Ils en oublient parfois de se nourrir et se reposent très peu, ce qui les affaiblit considérablement avant l'arrivée de l'hiver. Le reste du

temps, ils suivent les femelles qu'ils regroupent dans leur territoire, ces derniers étant marqués à l'aide de leurs glandes retrocornales.

Pour connaître le degré d'ovulation des femelles, les boucs hument l'air (flairage) et leur urine. La parade consiste en une posture d'arrêt, tête haute, bouche ouverte et crinière hérissée. S'avançant en douceur vers sa dulcinée, le bouc émet parfois un chevrottement caractéristique. Mais les femelles sont en œstrus de 1 à 3 jours seulement et refusent tout contact en dehors de cette période.



Le saviez-vous?

- Le chamois est un très bon météorologue, on dit qu'il peut prévoir les orages! Il n'aime pas être mouillé et cherche un abri avant que la pluie ne vienne alourdir son pelage.
- Autrefois, on utilisait l'huile de chamois pour confectionner des remèdes ou des potions aux vertus diverses. La graisse servait comme traitement contre la tuberculose. Son sang donnait du courage, disait-on! Les poils et les ongles étaient transformés en stimulant pour les hommes, et les bézoards

(boules de végétaux, poils et résine contenus dans l'estomac des chamois) s'utilisaient comme antidote contre les infections oculaires et le vertige.

- Leur système digestif est si bien adapté que les chamois peuvent consommer certaines plantes vénéneuses comme la belladone, l'aconit ou encore les fleurs de la digitale. Curieusement, ils dédaignent la menthe ou l'origan, peut-être trop aromatiques à leur goût.

Quelques proches parents

1. La chèvre blanche des montagnes Rocheuses (*Oreamnos*)
2. Le Goral du Népal (*Nemorhaedus*)
3. Le Serow de Sumatra (*Capricornis*)
4. L'Isard des Pyrénées (*Rupicapra pyrenaica*)



1



2



3



4

Petite bibliographie

- Hainard, R. (2003), *Mammifères sauvages d'Europe*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, 670 p.
- Hausser, J. & al. (1995), *Mammifères de la Suisse*, Birkhäuser Verlag AG, Basel, 501 p.
- Marchesi, P. et al. (2008), *Mammifères, identification*, Fauna Helvetica 21, CSCF, 289 p.
- Weber, E (2001), *Le chamois et l'isard*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, 192 p.

Sites internet

- Centre suisse de la cartographie de la faune : www.cscf.ch